

Edifiant et actuel Berlusconi débarque en enfer

Quand Charles-Quint, diabolin fantasque, tout de rouge vêtu, crie, saute, aboie, virevolte, le ton est donné : nous sommes à la Comédie Italienne de Paris (1), là où règnent Colombine, Arlequin, Isabelle et Pantalon. Il tire sur la queue rouge – longue, longue – qui dépasse d'une boîte... jusqu'à ce que, au milieu d'un tintamarre infernal, jaillisse Lucifer.

Vous l'avez deviné, nous sommes en enfer. Mais le diable est vieux et, malgré l'assistance de Charles-Quint, peine à la tâche tant se pressent les damnés récalcitrants. Nous sommes en 2025 et l'excitation est à son comble. Tous deux attendent l'arrivée de "Il Cavaliere" Silvio Berlusconi. Ils ne doutent pas que le chef de "Forza Italia" va leur donner des idées neuves pour punir les damnés, inventer des supplices inédits...

Arrive "Il Grande Communicatore" ! Enturbanné de pansements sanguinolents, déguisé en pape pour échapper à des manifestants antimondialisation, celui-ci apprend qu'il est mort, tué par la chute d'un pot – de fleurs ou de chambre, selon l'humeur du comédien – et s'en trouve ravi puisqu'il devient "... Un martyr, comme dans Dallas". Pas besoin de masque pour lui, il parle, parle et parle encore... Il saoule Lucifer, roule Charles-Quint dans la farine, leur vante la télévision dont "il a compris avant tout le monde le pouvoir magique" et grâce à laquelle il a anesthésié 30% du peuple italien. Il finit par les embobiner au point qu'ils désirent lui offrir leurs voix aux prochaines élections.

Cette réjouissante et cauchemardesque satire a été imaginée par Iago Migatti Lulli, mise en scène par Fabio Fabi dans cette charmante salle, prêtée par Attilio Magguilli, fondateur en 1974 du théâtre de la Comédie

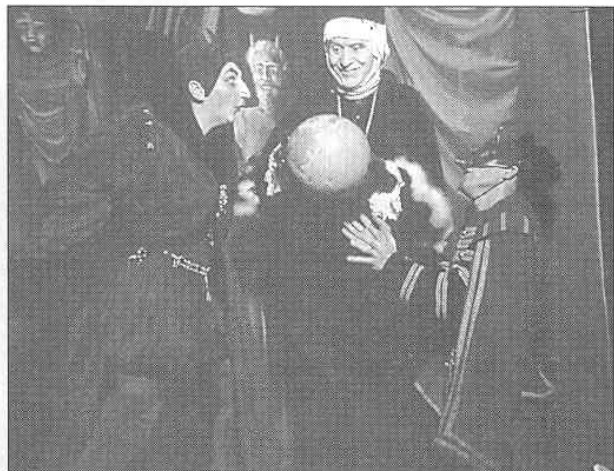
Italienne (2).

J'entendais avant le spectacle mon voisin demander ce qu'était une sottie, puisque c'est ainsi qu'est qualifiée "Le très édifiant destin de Silvio Berlusconi" sur le rideau de scène. Eh bien ! C'est tout cela : une satire politique, la dénonciation de la sottise, la mise en garde sur ce qui nous pend

au nez si nous n'y prenons garde. Les Italiens réagissent par centaines de milliers, Berlusconi était indésirable au Salon du Livre. Que pouvons-nous faire ? Aller rue de la Gaîté pour mieux connaître le personnage.

"Le très édifiant destin..." c'est aussi un trio de comédiens de talent, drôles, graves, qui se donnent, qui se griment et expriment : Margherita Bertoni interprète un Lucifer, drapé de rouge et "encuissardé" de noir, Candido Temperini est un Berlusconi, roublard et communicateur et Guillaume Colignon, Charles-Quint, un petit diable vif qui nous ferait aimer l'enfer ! Sans oublier la participation extraordinaire, amicale et bénévole, de la troupe de la Comédie Italienne et la patte de Wolinski qui a dessiné l'affiche.

Les alliés nauséabonds du patron de "Médiasset" ne sont pas épargnés : Umberto Bossi, leader de la Ligue du Nord, Gian-



Charles-Quint (à gauche) et Lucifer (à droite) en admiration devant "Il Grande Communicatore". PHOTO : THÉÂTRE DE LA COMÉDIE ITALIENNE

franco Fini, fasciste notoire et Bettino Craxi, un ventre mou du socialisme.

Les coups de queue lucifériens n'épargnent pas quelques-unes des émules hexagonales du Milanais : dans le conseil d'administration de l'empire des Ténèbres siège "Une certaine Xavière", et quand "Sua Emittenza" installe des casinos en enfer, il fait appel à "des mafieux corses et à leur chef, le gros Charles".

Donc un spectacle fidèle à la devise de la maison : "Castigat ridendo mores", "Qui châtie en riant".

JACQUES BULLOT

(1) Spectacle tous les soirs à 19 heures, 17-19 rue de la Gaîté, tél. 01. 43. 21. 22. 22.

(2) A noter que ce spectacle sera joué aussi longtemps qu'il y aura des spectateurs. Il faut donc lui faire un triomphe.